



Afrique

la croisée des mondes

DOSSIER DE PRESSE

Le Musée d'Angoulême
du 16 mai 2015 au 3 janvier 2016

Contacts : service communication
05 45 38 91 08



LE MUSÉE D'ANGOULÊME



Une nouvelle approche de l'art africain

Cette exposition propose une relecture de l'art africain trop souvent qualifié de « premier » ou « primitif », qualificatifs qui sous-entendent l'idée de peuples immuables et donc d'un art figé dans le temps. Les arts africains sont multiples et portent bien au contraire en eux les traces matérielles et formelles de rencontres et d'échanges nombreux, parfois très anciens, au sein du continent mais également avec le monde musulman, l'Asie et l'Europe.

Ainsi, des objets célèbres comme les ivoires afro-portugais, la statuaire akan ou baoulé, les gardiens de reliques Kota, les perlage sud-africain vous sont présentés sous ce jour nouveau et vous invitent à renouveler votre regard sur ce continent, à la croisée des mondes.

Des échanges intra-continentaux à la pénétration de l'Occident et du monde oriental, découvrez, les logiques métisses qui régissent encore aujourd'hui l'art africain.



Masque Gouro, Côte d'Ivoire, milieu du xx^e siècle, bois peint, Musée d'Angoulême,
© Musée d'Angoulême.

1. Des « logiques métisses » intra-continetales

L'Afrique, autrefois perçue comme un continent abritant plusieurs centaines d'ethnies aux langues, systèmes religieux, politiques et économiques fixes et distincts, apparaît, bien au contraire, perméable aux influences et aux changements. Les appartenances ethniques, culturelles et identitaires étaient extrêmement souples avant la colonisation. De multiples changements d'identité dans le domaine ethnique, religieux, politique et économique montrent qu'« on n'était pas Peul, Bambara ou Malinké de toute éternité, mais qu'on le devenait ».

De la même façon, des Peuls pouvaient devenir Bambaras, puis Malinkés, et inversement; des païens devenir musulmans, puis retourner au paganisme; des sociétés villageoises devenir des royaumes, puis retomber dans l'anarchie; des sociétés produisant pour leurs stricts besoins, pouvaient s'ouvrir au marché, puis se replier en autarcie.

Ces « logiques métisses » attirent l'attention sur le caractère composite de chaque culture, de chaque identité ou de chaque forme artistique avant la conquête coloniale de l'Afrique, prédisposant le continent, contrairement aux idées reçues, à l'ouverture sur la « modernité » coloniale et postcoloniale.

Le groupe des Baoulé est, par exemple une création récente, agglomérat de populations de migrants venus du Ghana avec des populations indigènes Senoufo, Gouro et Malinke, installés depuis longtemps au centre de la Côte d'Ivoire. Les masques gouro et baoulé illustrent la proximité stylistique existante entre les œuvres produites par ces groupes voisins: les visages sont effilés et se terminent en pointe, les chevelures sont très élaborées, les nez longs et fins présentent une arête saillante.

Les masques heaumes

Les masques heaumes à mâchoires zoomorphes démontrent, par leurs influences mutuelles, l'expansion d'un rite commun du delta intérieur du Niger aux régions forestières du Ghana. Cette expansion est le produit des déplacements des forgerons sculpteurs conjugué au développement des échanges commerciaux à l'époque de l'empire du Mali (XIII^e-XVI^e siècle).

Les regalia ashanti

Les insignes royaux akan ont été très largement diffusés par les Ashanti à l'instar des chaises, ombrelles, sabres, textiles kente et bijoux dans les zones des actuels Ghana et Côte d'Ivoire (notamment chez les Nafana, Degha, et Koulango). L'adoption de l'organisation sociale et politique des Ashanti par les Koulango, Degha et Nafana alla de pair avec la conservation des formes d'art associées à cette culture.



Masque Gouro
Côte d'Ivoire
Bois
Collection particulière

2. La pénétration de l'Orient et de l'extrême Orient

Dès le VII^e siècle, les Arabes propagent l'islam sur le continent africain. Cette religion gagne d'abord l'Égypte, le Maghreb, la moyenne vallée du Nil et les côtes orientales de l'Afrique. L'islamisation de l'Afrique dite soudanaise (du Sénégal au Tchad) est postérieure à l'an mil et se fait de manière très progressive. Elle débute avec le commerce transsaharien puis connaît deux périodes d'accélération, aux XVIII^e-XIX^e siècles d'abord, époque de renouveau de l'islam, puis au XX^e siècle lorsque les autorités coloniales prennent appui sur les structures sociales musulmanes pour encadrer la population. Sa progression se poursuit aujourd'hui.

Les conversions prennent souvent la forme d'une adoption, la religion nouvelle se glissant pour partie dans un substrat culturel préexistant.

Cette ouverture vers l'Orient via l'islam se double d'échanges commerciaux nombreux avec le Moyen et l'extrême Orient, dès la fin du I^{er} millénaire après Jésus-Christ. Ces contacts s'intensifient au cours de l'époque coloniale, les puissances occidentales achevant le rapprochement entre les différentes côtes de l'océan indien.

Les amulettes et textes coraniques

Le Musée d'Angoulême conserve dans ses collections un ensemble d'amulettes de provenances variées (Sénégal, Niger, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Congo, Soudan, Guinée et Djibouti), collectées à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. L'usage d'amulettes protectrices est attesté en différents points du continent africain et témoigne de la pénétration et de l'adaptation de la religion musulmane chez les populations locales. Les amulettes de « tradition africaine » qui ne contiennent pas d'écrits visibles ou cachés évoluent pour partie en intégrant des textes coraniques. La fonction reste la même, protéger l'individu ou répondre à ses souhaits. Les amulettes « de tradition islamo-africaine » présentent des écritures islamiques dissimulées ou apparentes. Un talisman écrit est généralement constitué d'extraits du Coran mais le texte religieux est soumis à des transformations : le Coran liturgique habituel devient un instrument de puissance talismanique.

Les poids Akan

Les Akan possèdent sur leur territoire d'importants gisements aurifères qui sont à l'origine d'échanges précoces avec le nord du continent et l'Europe. Les ensembles de poids géométriques et figuratifs en laiton fondus à la cire perdue témoignent de ces transactions économiques : ils étaient utilisés pour peser la poussière d'or ou les pépites. D'abord géométriques car issus du monde musulman qui interdit la représentation des êtres vivants, les Akan vont développer leurs propres poids figuratifs qui évoquent des proverbes et des valeurs sociales sous une forme codée. Les échanges commerciaux sont ainsi devenus de véritables échanges culturels.



Tunique à amulettes carrées gainées de cuir
contenant des écrits talismaniques.
Collection ALEP-CNRS-MNHN Paris



Poids figuratifs Akan
Côte d'Ivoire et Ghana - Laiton
Musée d'Angoulême

3. La rencontre avec l'Occident

Les arts africains précoloniaux sont des arts de la relation et non la figuration d'un passé mythique maintenu intact. Les cultures et les arts africains ont en effet constamment témoigné d'une grande ouverture vers l'extérieur et toujours été porteurs d'une historicité liée à leur insertion dans de grands courants d'échange commerciaux et des relations entre formations politiques de poids inégal. Contre cette vision « primitiviste » des arts africains, il faut au contraire mettre l'accent sur leur incomparable adaptabilité à des conjonctures nouvelles, notamment à la colonisation.

Les cuillères bini-portugaises

Les ivoires, collectés ou commandés en Afrique de l'ouest par les Portugais à la fin du xv^e siècle furent parmi les premiers objets d'Afrique noire qui gagnèrent les collections européennes. Ces ivoires « afro-portugais » (cuillers, salières, fourchettes, olifants et manches de dagues) étaient produits notamment au Sierra Leone et dans l'ancien Royaume du Bénin.

Les pièces conservées au Musée des Beaux-Arts de Dijon sont de magnifiques exemples, très rares dans les collections publiques françaises, de ces créations du deuxième quart du xvi^e siècle, par des artistes africains pour des clients européens. Elles mêlent des éléments iconographiques et stylistiques des deux origines et se rattachent à la production du Royaume du Bénin.

Les objets chrétiens

Les africains se sont très tôt réapproprié le christianisme à travers la création d'Églises autonomes. Les conversions engendrent la production d'objets support de culte. L'exemple du crucifix senoufo conservé dans les collections du Musée d'Angoulême, témoigne d'une réinterprétation plastique de la figure du Christ et à travers elle d'une pratique vraisemblablement syncrétique du culte chrétien. Il est nu, longiligne, arbore une coiffure en crête (caractéristiques de la statuaire senoufo) porte un bracelet et une ceinture perlée qui vient souligner le nombril. Ce dernier, symbole des origines, est entouré des scarifications en croix semblables à celles que porte la déesse mère katyéleo, vieille mère ou mère du village, une des divinités fondatrices de la civilisation senoufo.



Crucifix Senoufo
Côte d'Ivoire
Bois
xx^e siècle
Musée d'Angoulême

4. L'art moderne africain en questions

Les populations africaines sont depuis toujours métisses. Ce métissage résulte d'un rapprochement avec des ethnies voisines ou de l'imprégnation par des religions comme l'islam et le christianisme dès l'époque pré-coloniale.

C'est pourquoi, la notion d'authenticité, critère d'appréciation qui prévaut dans le champ des arts africains, est mise en question. Elle serait la frontière entre des arts anciens et modernes, pré et post-coloniaux, entre le vrai, inscrit dans une tradition formelle avec un usage donné, et le faux, produit pour la vente aux étrangers. Un ensemble d'objets de la seconde moitié du xx^e siècle, qualifiés à ce titre de « modernes », viennent chacun à leur manière mettre en branle cette notion et illustrer le caractère vivant des arts africains.

Les céramiques de la collection Brissaud

Philippe et Colette Brissaud sont à l'origine de la constitution d'une vaste collection de poteries figurées fabriquées dans la deuxième moitié du xx^e siècle qui peuvent pour certaines s'inspirer de traditions artistiques antérieures mais s'en éloignent dans le même temps pour devenir des créations inédites.

Nous avons souvent une vision du continent africain peuplé de sociétés « primitives » immuables. Les objets dits « authentiques », ceux ayant été en usage avant la colonisation, devenant plus rares, l'intérêt s'est porté sur des objets usuels, habituellement négligés et abandonnés à l'ethnographie, tels les tissus et accessoires d'habillement, la vannerie ou la production en terre cuite. La question de leur qualité artistique est presque toujours évacuée.

Les objets « historiques », entrés dans les collections européennes avant la fin du xix^e siècle, ou bien les objets collectés par des missions scientifiques peuvent constituer un socle de référence pour caractériser une « authenticité de bon aloi ». Mais les autres ? Ne peut-on considérer les poteries présentées ici comme une manifestation de la créativité de l'art africain moderne au sens large ? Un art inscrit dans la lignée des productions traditionnelles inspirées de canons classiques ? La terre cuite autorise les artistes potiers à produire des variations formelles et figuratives, à la fois attachantes et techniquement exigeantes.



Terre cuite Mangbetu
République Démocratique
du Congo
Collection Philippe Brissaud

La remise en cause de la notion d'authenticité

Les marchands africains, prenant conscience que les acheteurs étrangers accordaient beaucoup de valeur aux antiquités, passèrent commande auprès d'artistes, leur demandant de façonner de parfaites imitations d'œuvres d'art anciennes, celles-ci étant ensuite vieillies artificiellement. Ceci posa le cadre d'une série de débats sur l'authenticité. Pour certains, l'art africain authentique est produit par un artiste traditionnel, dans un but traditionnel et conforme à l'aspect traditionnel. Or, plusieurs phénomènes viennent mettre à mal cette conception d'un art authentique. Par exemple, des enquêtes auprès d'artistes yoruba du Nigéria ont montré que ces derniers sculptaient des statues pour des rituels yoruba mais aussi pour des étrangers de passage. Les seules différences perceptibles entre les deux statues étaient liées aux soins apportés par leurs propriétaires. Le constat a été fait aussi de l'usage de poupées d'importation en plastique à la place de statuette en bois pour certains rituels comme celui des jumeaux ibeji utilisés par les mères yoruba pour prendre la place des jumeaux décédés. Enfin, il n'est pas rare que les devins se fournissent pour leur propre pratique sur les marchés locaux, en objets initialement destinés à la vente aux touristes.

Dans tous ces cas c'est la forme qui prévaut et qui suffit à rendre convenable un objet pour un usage donné. Ainsi de purs objets inauthentiques peuvent devenir de véritables pièces "authentiques" par leur mise en fonction.



Bolo Bla, épouse de l'au-delà. Baoulé
Côte d'Ivoire
Bois polychrome
Seconde moitié du xx^e siècle
Musée africain de Lyon



Masque Denda, chasseur-pisteur
Zimbabwe
Bambou, jute, peinture, fibres végétales, fil
Fin du xx^e siècle
Maison des cultures du Monde
Centre français du patrimoine culturel
immatériel

Dossier de presse

La scénographie

Conçus par le cabinet Philippe Dangles, la scénographie de l'exposition Afrique, la croisée des mondes, propose une immersion dans l'univers coloré et métisse de l'art africain. Le parcours de l'exposition s'articule autour de quatre séquences (Des « logiques métisses » intra-continentales, La pénétration de l'Orient et de l'extrême-Orient sur le continent africain, La rencontre avec l'Occident, L'art moderne africain en questions) délimitées par des wax qui tout en structurant l'espace, offrent aux œuvres un cadre original et aux visiteurs une expérience sensible et riche, propre à susciter la curiosité.



Vue de l'exposition
© Ville d'Angoulême 2015
P. Blanchier

L'industrie du wax

Au milieu du XIX^e siècle, des industriels hollandais installés en Indonésie lancèrent des imitations de batiks, sarongs indonésiens introduit par les Africains envoyés à Java par les Hollandais et qui, de retour au pays, importèrent une nouvelle mode vestimentaire influencée par la culture indonésienne. La mode du batik, rectangle de cotonnade qu'hommes et femmes nouent autour de la taille, s'étendit alors à toute l'Afrique de l'Ouest. Apparenté à leur vêtement d'origine, il est devenu le pagne porté aujourd'hui communément comme vêtement d'intérieur ou sous un boubou pour les femmes. En fait, si sa forme était déjà connue, ce sont les motifs et leur technique qui constituèrent la nouveauté : avant la teinture de la toile de coton brut on applique sur les deux faces du tissu une sorte de colle à base de cire (wax) sur les zones que l'on ne souhaite pas teindre. À l'origine, le mélange de cire était appliqué recto/verso à l'aide d'un panneau de bois gravé du motif réservé, procédé assez lent qui ne permettait pas une grande production.

En 1893, un commerçant anglais, Ebenezer Brown-Fleming, eut l'idée d'exporter les batiks hollandais, les wax print (imprimés à la cire), vers le continent africain en particulier la Côte de l'Or où les circuits de distribution étaient déjà en place. Il les adapta à la clientèle africaine en modifiant les dimensions et en élaborant de nouveaux motifs associés à de nouvelles combinaisons de couleurs. Ces nouveaux batik prirent le nom de wax print (imprimé à la cire). Les Pays-Bas restaient le grand producteur de wax, suivis par l'Angleterre et dans une moindre mesure Mulhouse en France. C'est ainsi qu'une pite activité artisanale d'une île d'Indonésie a donné ce que tout le monde considère aujourd'hui comme une des plus solides traditions africaines



Le Musée d'Angoulême

présente

Afrique, la croisée des mondes

Commissariat de l'exposition :

Emilie Salaberry (Chargée des collections extra-européennes au Musée d'Angoulême)

Comité scientifique :

Jean Polet, Professeur émérite, Paris I Panthéon-Sorbonne

Jean-Loup Amselle, Directeur d'étude à EHESS Paris

Alain Epelboin, Médecin anthropologue CNRS-MNHN Paris

Constant Hamès, CNRS-EHESS Paris

Jean Célestin Ky, Maître de conférence Université de Ouagadougou (Burkina Faso)

Chantal Gauthier, Ethnologue

Peter Mark, Professeur Universités de Wesleyan (USA) et de Lisbonne

Cécile Fromont, Professeur Université de Chicago (USA)

Manuel Valentin, IRS-MHNN, Musée de l'Homme (Paris)

Monica Blackmun-Visona, School of Art and Visual Studies, University of Kentucky (USA)

Philippe Brissaud, directeur de la mission archéologique de Tell Dibgou

Scénographie :

Philippe Dangles et Laurent Tessier.

Graphisme :

Agathe Desombre

Montage :

Responsable montage : Bruno Coletta

assisté de Michel Labau, Alexis Michel,

Katya Catinaud et Benjamin Peyrinaud, Musée d'Angoulême.

Et l'aide précieuse des services techniques municipaux, du service communication et de l'espace Franquin

Avec l'aimable collaboration, pour les prêts d'œuvres de :

Musée des beaux-arts de Dijon

Maison des cultures du monde-Centre français du patrimoine culturel immatériel

Musée africain de Lyon

CNRS-MNHN

Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle

Musée d'Aquitaine

Catherine Sargos

Philippe Brissaud

et

l'appui de toute l'équipe du Musée d'Angoulême,

Béatrice Rolin, conservateur en chef.

Dossier de presse

Le catalogue de l'exposition :

Afrique, la croisée des mondes

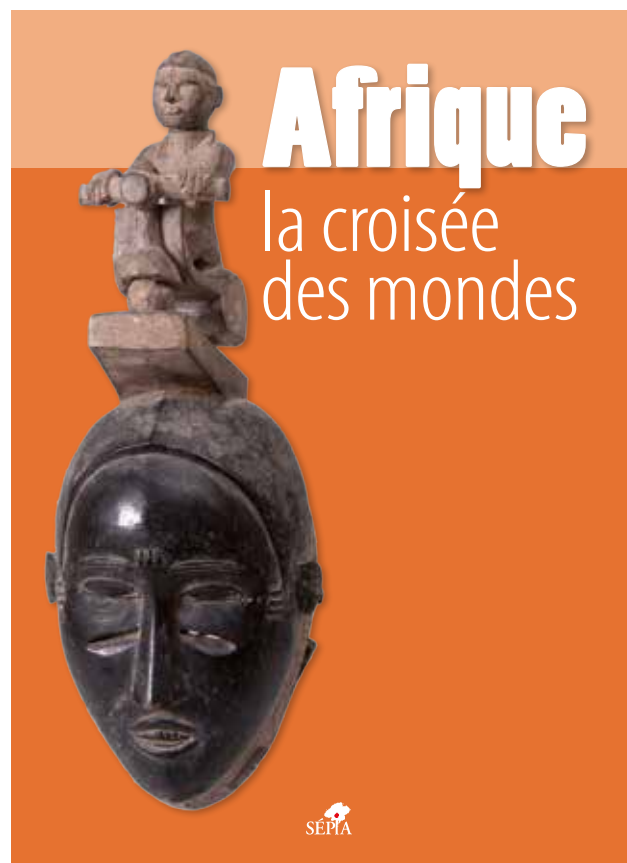
Une co-édition Sépia - Musée d'Angoulême,

avec la contribution de chercheurs français et étrangers tels que Jean-Loup Amselle, Directeur d'études à l'EHESS et rédacteur en chef des Cahiers d'études africaines; Emilie Salaberry, Chargée des collections extra-européennes au Musée d'Angoulême, commissaire de l'exposition Afrique, la croisée des mondes; Jean Célestin Ky, Maître de conférences en Histoire et Histoire de l'art, Université de Ouagadougou; Alain Epelboin, Médecin anthropologue CNRS-MNHN; Constant Hamès, CNRS-EHESS; Chantal Gauthier, Ethnologue; Peter Mark, Professeur d'histoire de l'art africain, Université de Wesleyan, Université de Lisbonne, Faculté de Lettres (Professor Catedratico Convidado); Cécile Fromont, Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Chicago; Manuel Valentin, UMR 208 « Patrimoine Locaux » (IRD/MNHN), Musée de l'Homme; Monica Blackmun-Visona, School of Art and Visual Studies, University of Kentucky (USA) (traduite de l'anglais par Laurine Caute); Philippe Brissaud, Directeur de la mission archéologique de Tell Dibgou.

Éditorial de Xavier Bonnefont, Maire d'Angoulême.

Préface, extraits tirés de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

192 pages
18 euros



Afrique, la croisée des mondes... bis
Exposition des enfants de l'École Paul Bert au Musée d'Angoulême

du 16 mai au 30 août 2015

entrée libre

1er étage atelier pédagogique après les collections d'Océanie

« Chers visiteurs, cherchez à comprendre notre création et utilisez vos yeux comme un filet : le sens de nos œuvres est comme un papillon qu'il faut savoir attraper au vol ! »

À partir des collections du musée, ils ont créé des objets montrant leur vision du métissage entre l'Europe et l'Afrique. Leur travail se regarde en miroir de l'exposition du Musée d'Angoulême Afrique, la croisée des mondes.

Après une phase de création commune (du CP au CM2), les CE2 ont monté l'exposition de l'école à partir de la scénographie imaginée par les CM1, tandis que les CM2 ont créé l'affiche. Chaque classe, à son niveau, a ainsi pu découvrir comment les musées travaillent pour mettre en place des expositions temporaires.

Une programmation riche autour de l'exposition : conférences, visites guidées, ateliers jeune public, familles, contes, projections de films et concerts accompagnent cette exposition.

Retrouvez toute notre programmation sur notre site internet et notre programme trimestriel papier disponible à l'accueil du musée.

Le Musée d'Angoulême, informations pratiques

Le Musée d'Angoulême
1, rue Friedland – 16000 Angoulême

Entrée du public Square Girard II, côté jardin.

Tel : 05 45 95 79 88
Fax : 05 45 95 98 26
www.musee-angouleme.fr

Ouvert toute l'année du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures.
Fermé les lundis et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Contact conservation :
e.salaberry@mairie-angouleme.fr

Contact médiation :
mediation_musee@mairie-angouleme.fr

Entrée gratuite, animations payantes.

Des aides à la visite sont à votre disposition à l'accueil et dans les salles. Vous pouvez également demander les audio-guides français-anglais pour adultes et enfants.
Nous vous proposons des visites commentées programmées ou sur rendez-vous, en anglais, allemand et italien.

Toutes les animations sont accessibles aux publics en situation de handicap et des prestations spécifiques peuvent leur être proposées.
Les tarifs des animations sont compris entre 1,60 € et 4,20 €.

Pour votre confort, les groupes ne sont accueillis que sur rendez-vous.

Groupes scolaires: animations personnalisées sur rendez-vous et gratuites.

Salle de documentation ouverte du mercredi au vendredi de 13 h 30 à 17 heures et sur rendez-vous le mardi après-midi.
Contact documentation : g.relet@mairie-angouleme.fr

Visuels disponibles pour la presse



1



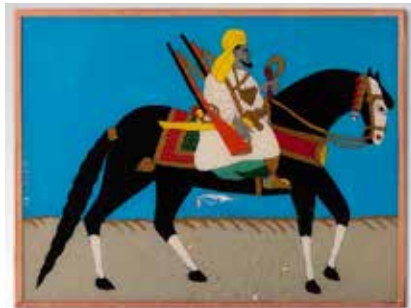
2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14

Dossier de presse

Légendes des visuels disponibles pour la presse

1. Masque Gouro, Côte d'Ivoire, milieu du xx^e siècle, bois peint, Musée d'Angoulême.
2. Masque baoulé, Côte d'Ivoire, bois à patine noire, Musée d'Angoulême.
- 3 et 4. Amulette, Musée d'Angoulême.
5. Fixé sous verre, Sénégal, verre et peinture, Musée d'Angoulême.
6. Ensemble de poids figuratifs, Akan, Côte d'Ivoire et Ghana, laiton, Musée d'Angoulême.
7. Rouleaux protecteurs, Éthiopie, cuir et pigments, Musée d'Angoulême.
8. Têtes funéraires mma, Anyi, Côte d'Ivoire, terre cuite, Musée d'Angoulême.
9. Gardien de reliques Kota, Gabon, bois, laiton, fer et cuivre, xix^e siècle, Musée d'Angoulême.
10. Crucifix Senoufo, Côte d'Ivoire, bois, xx^e siècle, Musée d'Angoulême.
11. Coiffe de femme de haut rang, Xhosa, province orientale du Cap, Afrique du Sud, cuir, perles, xix^e siècle, Musée d'Angoulême.
12. Partie antérieure d'un sac de divination, Yoruba, Nigeria, cuir et perles de verre, Musée d'Angoulême.
13. Chaise Ashanti, Ghana, bois, cuir, laiton, Musée d'Angoulême.
14. Masque Wé, Côte d'Ivoire, bois, métal, Musée d'Angoulême.

Dossier de presse

AFRIQUE, La croisée des mondes